

Sur une tombe

Tu n'es plus, jeune ami, dans la triste vallée
Où l'innocence même arrose de ses pleurs
Le chemin des vertus ; au ciel s'est envolée
Ton âme toute blanche en son avril en fleurs.

†

Et nous, nous gémissons près de ta tombe ouverte,
Nous pleurons nos espoirs si tôt évanouis ;
Eh quoi ! Dieu brise-t-il la tige encore verte ?
Les boutons tombent-ils sans s'être épanouis ?

†

Dans nos cœurs nous rêvions d'une carrière immense
Où tu t'élancerais prêtre de l'Eternel,
Portant dans une main le livre de science
Et dans l'autre le Sang qui coule sur l'autel.

†

Ton esprit de lui-même aux clartés immortelles
Qui du regard de Dieu descendent jusqu'à nous,
Comme un aigle à l'aurore, étendait ses deux ailes,
Et de toute vertu ton cœur était jaloux.

†

Au sentier du devoir tu marchais sans faiblesse,
Aux hommes souriant et souriant à Dieu ;
Et les tiens admiraient ta précoce sagesse,
Et le ciel pour cela les enviait un peu.

†

Oui, tandis que pour toi, de lendemains sublimes
Nous tissions, imprudents, un avenir sans fin,
Le Seigneur vit nos vœux des rayonnantes cimes
Et les réalisa par un trépas soudain.